

Animaux esclaves

Marie-Pierre Hage, Lucien Souny éditeur, 87260 Saint Paul, France, 2008

ANALYSE

L'ouvrage est un vibrant plaidoyer pour le respect de l'animal, sous toutes ses formes, mais particulièrement l'animal vertébré. En raison d'un argument philosophique fondamental : l'enfermement, quel qu'il soit, de l'animal par l'homme, résulte bien de la raison du plus fort ; ce n'est pas un choix librement consenti par l'animal qui le subit. L'ami des animaux souscrita à beaucoup des pages de l'ouvrage : dangers de l'excès de consommation carnée, horreurs de l'élevage intensif, souffrances de l'abattage, animaux rendus fous dans les zoos, extinction des espèces sauvages, absurdité des « nouveaux animaux de compagnie »... Composé d'articles relativement indépendants, le livre manque cependant de souligner les thèses personnelles de l'auteure et souffre d'une absence de conclusion dans ce sens. De fait, le propos oscille entre une vision « radicale » du respect de l'animal et une vision « écologique » ou « environnementaliste », beaucoup plus nuancée. En ce qui concerne la première, on peut ne pas être d'accord sur les raisonnements abordant la « vivisection ». En effet, ce n'est pas en affirmant, comme le font certains radicaux, et de manière globalement erronée, que (p. 27) « à cause d'expériences sur les animaux, la recherche humaine a été considérablement retardée », que l'on progressera dans l'amélioration de cette question, qui pourtant en a grandement besoin. En ce qui concerne la seconde vision, plus « écologique », les affirmations (p. 160) selon lesquelles : « le retour du loup n'est pas synonyme de fin du pastoralisme... le lynx n'est pas l'ennemi du chasseur, bien au contraire » sous-tendent, paradoxalement, une prise en compte implicite du pastoralisme et de la chasse, contradictoire, nous semble-t-il, avec d'autres passages de l'ouvrage. Un « coup de cœur » extrêmement sympathique donc, mais qui gagnerait à être davantage étayé par la raison, pour aboutir à la formulation convaincante des principes d'une société humaine qui considérerait que... « tout animal est un être vivant » (p. 171). Ici encore, je préférerais le terme « être sensible », à moins que le souci de l'auteure, dans sa dimension écologique, ne s'étende aussi aux plantes et aux bactéries. Mais cette question-là également mériterait d'être débattue.

SOMMAIRE

Introduction
Au commencement
Animaux de compagnie
Basses-cours
Les animaux de ferme
Viandes sauvages
Transports, abattoirs et consommation
Le marché de la fourrure
Pêches et aquacultures
Le cirque
Les zoos
Les parcs animaliers ou parcs à vision
Les NAC, ou nouveaux animaux de compagnie
Epilogue